

## APPENDICE

Note 1 (*Genèse*, I, 1). — LA COSMOGONIE MOSAÏQUE.

La beauté du récit de la création a frappé tous les esprits. « Il était impossible d'en tracer un tableau plus grand et plus digne » (Dillmann). Les savants ne l'ont pas moins admiré que les philosophes. « On Moïse avait dans les sciences une instruction aussi profonde que celle de notre siècle, a dit Ampère, ou il était inspiré ». La supériorité du récit biblique est surtout frappante quand on le compare aux cosmogonies des autres peuples, toutes pleines de rêveries et de puérités. Quant à la beauté littéraire du premier chapitre de la *Genèse*, il n'est personne qui n'en soit frappé. Tout le monde connaît la réflexion du païen Longin : « Le législateur des Juifs, qui n'était pas un homme ordinaire, ayant fort bien conçu la grandeur et la puissance de Dieu, l'a exprimée dans toute sa dignité, au commencement de ses lois, par ces paroles : Dieu dit : *Que la lumière se fasse, et la lumière se fit; que la terre se fasse, et la terre fut faite* ».

L'organisation du monde est partagée par Moïse en six *actes* qu'il appelle *jours* et qui se distinguent les uns des autres par un soir et un matin. Le premier acte distinct de l'organisation de l'univers est la lumière; le second fut la séparation des eaux inférieures et des eaux supérieures, c'est-à-dire la condensation d'une partie des vapeurs ou eaux proprement dites, nommées eaux inférieures, lesquelles se séparèrent de celles qui demeurèrent à l'état de vapeurs ou eaux supérieures; le troisième, c'est la production des plantes; le quatrième, la création ou a manifestation des astres; le cinquième, la création des reptiles et des oiseaux; le sixième, celles des mammifères et de l'homme. Depuis ce dernier acte, la Providence n'a pas introduit de nouvelles espèces de créatures sur la scène du monde, ce que la *Genèse* indique en disant que le septième jour Dieu se reposa, c'est-à-dire cessa de créer.

Ce mot de repos appliqué à Dieu est certainement métaphorique, tout le monde en convient. Il est à croire que le mot « jour », *yôm*, est également métaphorique, ainsi que les mots « soir et matin ». *Yôm* désigne ordinairement l'espace compris entre deux levers de soleil; cependant plusieurs raisons, qui ne sont pas sans importance, semblent indiquer que ce terme ne doit pas être pris ici dans le sens *propre*, mais dans un sens *figuré*. A une époque où tout s'exprimait en images, l'emploi de métaphores dans la *Genèse* ne doit pas surprendre celui qui connaît les habitudes du langage oriental.

Le mot *yôm*, jour, signifie probablement ici époque ou période. Dieu n'a certainement pas mis vingt-quatre heures à créer la lumière, ni vingt-quatre heures à créer les astres, les plantes ou les animaux; il lui a suffi, pour que tous ces êtres fussent produits, d'un acte instantané de sa volonté. Puisque Dieu n'a pu employer une journée entière à donner l'existence à chacune des espèces de créatures qui ont apparu pendant les jours *génésiques*, il y a tout lieu de penser que le mot *jour* est ici une expression figurée désignant une de ces périodes d'une longueur indéterminée que nous fait connaître la géologie.

L'étude géologique de notre globe montre qu'il se compose de couches superposées, distinguées les unes des autres par des éléments qui leur sont propres, et en particulier par des fossiles différents. Ces couches se sont formées successivement pendant une longue suite de siècles.

On peut partager l'œuvre de la création en trois périodes principales : la période astronomique ou cosmique, la période cosmogogénique, et la période géologique pure.

I. La période cosmique embrasse la cosmogonie en général ou création des éléments de la matière; elle comprend le long espace de siècles résumé dans les cinq premiers versets de la Genèse, et correspond au temps qui a précédé le premier jour mosaïque ainsi qu'à ce premier jour lui-même. La science ne connaît rien de cette période que par induction.

D'après le système communément admis par les savants, l'éther, principe de la matière, ou « des ciels et de la terre », a été créé tout d'abord. L'analyse spectrale et les belles découvertes du P. Secchi, d'Huggins, de Miller, etc., démontrent que la composition chimique des corps célestes et terrestres est foncièrement la même. Au commencement, les ténèbres sont complètes. Des centres d'attraction se produisent ensuite sur divers points de l'espace et deviennent le germe des nébuleuses cosmiques et le principe du mouvement.

Le mouvement de concentration et de rotation des nébuleuses amène les premiers dégagements de chaleur. L'élévation croissante de la température produit de la lumière; les nébuleuses, en se condensant, jettent autour d'elles des lueurs phosphorescentes; elles se fractionnent, et leurs fragments deviennent des étoiles qui finissent par être incandescentes. La terre est une de ces étoiles. Moïse dépeint l'état primitif de la terre à cette époque, en disant : *Terra erat inanis et vacua*, « sans ordre », et il caractérise la période pendant laquelle s'accomplissent les phénomènes dont nous venons de parler, quand, en les considérant par rapport à notre globe, il dit que, le premier jour, Dieu créa la lumière et la sépara des ténèbres.

II. L'époque cosmogogénique, pendant laquelle la terre s'organise et se couvre de plantes, répond au second, troisième et quatrième jours de Moïse, *Genèse*, 1, 6-19.

1<sup>o</sup> C'est pendant cette époque que se forment la croûte solide de la sphère embrasée et l'atmosphère. Le globe terrestre passe de l'état gazeux à l'état de liquide incandescent; sa surface commence ensuite à se durcir par le refroidissement. Une atmosphère ténébreuse, saturée de vapeurs métalliques et aqueuses, se forme autour de la terre. L'atmosphère devient ainsi distincte du sphéroïde terrestre. C'est la séparation des eaux inférieures et supérieures par le firmament, dont parle la Genèse, c'est-à-dire le second jour mosaïque. Cette période de formation de l'univers est appelée par les géologues âge primaire ou *azoïque*, parce qu'elle n'offre pas de traces de vie.

2<sup>o</sup> Le troisième et le quatrième jour génésiaque correspondent à ce que les géologues appellent âge *paléozoïque* ou de transition. Cet âge est ainsi nommé, parce que c'est celui où l'on retrouve les traces les plus anciennes de vie, des débris d'une flore et d'une faune sous-marines, des cryptogames, des algues et des invertébrés, crustacés et mollusques, oursins et coraux.

Au commencement de cette période, la croûte solide est partout recouverte par les eaux précipitées. Les premières îles émergent par suite de la contraction de l'enveloppe terrestre. L'atmosphère, grossièrement épurée, ne laisse parvenir au sol qu'une clarté diffuse; mais cette clarté est suffisante pour les premiers développements de la végétation terrestre. Aucune autre époque n'a laissé de traces d'une végétation comparable à celle-là. C'est alors que se produit la flore carbonifère et houillère.

Pendant cette période, il n'y avait encore, comme nous le dit Moïse, aucun mammifère, ni aucun oiseau. Il y avait cependant déjà, mais en petit nombre, quelques amphibiens rampants, des poissons et quelques animaux inférieurs, dans les bas-fonds marécageux, où ils étaient couverts par une épaisse végétation. La flore houillère se composait de plantes colossales, mais sans vives couleurs; elles avaient surtout besoin d'ombre et d'humidité. Ce caractère de la végétation houillère fournit la réponse à une des objections sur lesquelles on a le plus insisté contre le récit de Moïse, et en devient même une sorte de confirmation. Comment, a-t-on dit, ces plantes ont-elles pu se développer sans l'action des rayons solaires? Un savant allemand, M. Pfaff, a répondu avec beaucoup de précision et de justesse : « Ce n'est pas du soleil que les plantes ont besoin, mais seulement de lumière et de chaleur. Or,

la lumière et la chaleur existaient incontestablement avant le soleil : c'est là un fait certain en histoire naturelle ».

Quelques batraciens, des animaux amphibiens et des poissons commencent alors à paraître, mais ils sont rares, surtout relativement au grand épanouissement de vie que nous rencontrerons bientôt. Moïse a donc pu n'en pas tenir compte et les passer sous silence; il ne mentionne, dans chaque époque, que la classe d'êtres qui la caractérise.

Le quatrième jour mosaïque est celui où Dieu complète l'organisation de notre système solaire par rapport à la terre. Quelques exégètes pensent que le soleil existait déjà dans les âges précédents comme corps lumineux, mais que ses rayons n'arrivaient pas jusqu'à la terre. Rien dans la science ne s'oppose à ce que l'on accepte purement et simplement le récit de la Genèse : « Notre soleil est une véritable étoile fixe, dit M. Pfaff. Par conséquent, sa manifestation comme astre distinct peut coïncider avec celle des autres étoiles fixes. L'astronomie n'a rien à opposer à cette affirmation... Il ne saurait donc être question sur ce point d'une contradiction entre l'astronomie et la Bible ». M. Faye pense que la terre a été réellement créée avant le soleil.

Cette époque, qui est la moins ancienne de l'âge paléozoïque, est caractérisée par un ralentissement très sensible de la création végétale. Une nouvelle flore apparaît plus tard dans l'âge tertiaire et fut le résultat de l'influence nouvelle du soleil; mais Moïse, qui avait indiqué le premier grand épanouissement de vie végétale, n'est pas revenu sur les flores successives : il s'est partout contenté d'indiquer les traits les plus saillants de chaque période.

III. L'ère géologique comprend trois âges : l'âge *mésozoïque* ou *secondaire*, l'âge *cénozoïque* ou *tertiaire*, et l'âge *quaternaire*, celui dans lequel nous vivons. L'âge mésozoïque correspond au cinquième jour génésiaque; les âges tertiaire et quaternaire correspondent au sixième jour.

1<sup>o</sup> Le cinquième jour, nous dit la Genèse, Dieu créa d'abord les reptiles et les volatiles, puis les grands cétacés. L'inspection des couches géologiques confirme ces données.

L'âge mésozoïque ou secondaire comprend trois étages de terrains : l'étage triasique, l'étage jurassique et l'étage crétacé. Il est caractérisé par une abondance prodigieuse de vie animale. La végétation houillère de l'âge paléozoïque avait absorbé une quantité énorme d'acide carbonique et l'avait changé en combustible. Elle avait ainsi purifié l'atmosphère et rendu la terre propre à la vie animale.

Pendant que les coraux et les infusoires formaient le terrain jurassique, les ammonites et les bélemnites vivaient au fond des mers; les tortues et les lézards se promenaient sur les bords des rivières et des océans; d'immenses reptiles, armés d'effroyables moyens de destruction, étaient les rois des animaux. Cette époque, à laquelle Moïse rapporte la création des reptiles, est tellement caractérisée par cette classe d'êtres vivants que les géologues l'ont appelée « ère des reptiles ».

La première apparition des oiseaux correspond à l'époque de ces grands sauriens, conformément à ce que nous apprend Moïse. Les terrains jurassiques et crétacés présentent des empreintes de grands échassiers et de grands oiseaux dans le genre de l'autruche. Mais jusqu'ici, comme pour confirmer le récit de la Genèse, on n'a rencontré dans ces terrains nul mammifère, à part un très petit rongeur insectivore, et plus tard, dans la craie, une espèce de sarigue. Les mammifères n'apparaissent qu'à une époque postérieure; c'est au début de l'âge tertiaire que commence véritablement leur règne : ils sont l'œuvre du sixième jour.

2<sup>o</sup> Moïse nous apprend, en effet, que ce fut le sixième jour que Dieu créa les mammifères, les animaux d'abord et l'homme ensuite. Cette dernière création correspond à l'âge cénozoïque ou tertiaire et à l'âge quaternaire. La plupart des géologues ne placent des fossiles humains que dans le terrain quaternaire. Ce n'est qu'alors qu'on trouve des traces certaines de sa présence. Conformément à la Genèse, l'homme paraît le dernier sur le théâtre de la création. C'est là la dernière confirmation que la géologie apporte au récit biblique. Ainsi la science, dans ses grandes lignes, est d'accord avec la cosmogonie de Moïse. Qui n'admirerait cette frappante harmonie? « Si nous comparons les données scientifiques avec l'histoire

biblisme de la création, dit M. Pfaff, nous voyons que cette dernière concorde avec ces données autant qu'on est en droit de l'attendre. Nous découvrons en effet [dans la science et dans la Bible] les mêmes règnes, également distincts en eux-mêmes, en ne tenant pas compte des variations historiques qu'ils ont pu subir; la suite chronologique de leur apparition est exactement donnée par Moïse. Le chaos primitif; la terre couverte d'abord par les eaux, émergeant ensuite; la formation du règne inorganique suivi du règne végétal, puis du règne animal qui a pour premiers représentants les animaux vivant dans l'eau, et, après eux, les animaux terrestres; l'homme apparaissant enfin le dernier de tous: telle est bien la véritable succession des êtres, telles sont bien les diverses périodes de l'histoire de la création, périodes désignées sous le nom de jours ».

Note 2 (*Genèse*, II, 4). — DE LA DATE DE LA CRÉATION DU MONDE.

Les savants placent la production de la matière à une époque très reculée. La *Genèse* ne nous fournit aucune donnée précise sur ce commencement dans lequel elle place la création proprement dite de la matière. La Sainte Écriture ne nous dit nulle part que l'univers a été créé en telle année ou à telle époque. Il est vrai que l'on trouve, dans les livres d'histoire, des dates qui se rapportent à « l'ère de la création du monde », mais cette dénomination manque de justesse, comme il est facile de s'en convaincre en considérant par quels procédés ont été formées les chronologies bibliques.

Les chronologies bibliques diffèrent par leurs chiffres, selon qu'elles les ont empruntés à tel ou tel texte ancien, mais elles ont toutes été constituées d'une manière identique. On a pris les âges des patriarches qui nous sont donnés dans les chapitres v et xi de la *Genèse*, on les a additionnés ensemble, en tenant compte seulement des années pendant lesquelles ils n'avaient pas vécu simultanément, et l'on a formé de la sorte une chronologie suivie. Tous ces calculs ont, par conséquent, pour point de départ, la création de l'homme et non la création du monde, et, si l'on voulait s'exprimer avec exactitude, il faudrait dire « l'ère de la création d'Adam », et non « l'ère de la création du monde ». Cette dernière expression confond l'origine du temps avec l'origine des années humaines: le temps commence bien avec la production de la matière, mais la chronologie ne commence qu'avec la formation de l'homme.

On n'avait pas autrefois, il est vrai, à tenir compte, dans la supputation des années, des six jours géologiques, que l'on regardait comme étant de vingt-quatre heures; mais, si l'on y avait pris garde, on aurait dû remarquer que la création des éléments de la matière étant distincte de l'œuvre des six jours, il pouvait s'être écoulé un intervalle plus ou moins grand entre les deux opérations divines de la production *ex nihilo* et de l'ordonnance du monde, selon la juste observation du P. Petau. Il est admis aujourd'hui avec raison par la presque unanimité des interprètes que Moïse ne nous dit rien sur l'espace de temps qui s'est écoulé entre la création primitive et la production de la lumière au premier jour géologique. Nous ignorons donc quelle en a été la durée, et il nous est impossible de savoir, d'après le texte sacré, quelle est la date de la création du monde; cette question est également insoluble, soit que l'on admette les jours-époques, soit que l'on défende les jours de vingt-quatre heures. Nous en sommes réduits là-dessus à nous en rapporter aux savants.

Mais les calculs des savants eux-mêmes sont loin d'être certains et ne reposent pas sur des bases bien fermes. On ne peut faire que des conjectures sur l'ancienneté de la terre et la date de la création. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que la terre est extrêmement ancienne et que la Bible ne nous apprend pas à quelle époque elle a été créée.

Note 3 (*Genèse*, II, 4). — DE LA DATE DE LA CRÉATION DE L'HOMME.

On fixe généralement, parmi nous, la création d'Adam à l'an 4.004 avant l'ère chrétienne, mais il faut observer 1° que ce chiffre repose sur des calculs contestables, et 2° qu'il est ac-

tuellement impossible de résoudre, avec une entière certitude, le problème de l'époque de l'apparition de l'homme sur la terre.

Il existe de nombreux systèmes de chronologie biblique, mais, en un certain sens, il n'existe pas de chronologie biblique proprement dite. Il n'existe pas non plus de chronologie ecclésiastique officielle. « C'est une erreur de croire, dit le cardinal Meignan, que la foi catholique enferme l'existence de l'homme dans une durée qui ne peut dépasser six mille ans. L'Église ne s'est jamais prononcée sur une question aussi délicate ». L'Ancien Testament ne connaît point d'ère, c'est-à-dire de point de départ fixe pour compter les années et servir de terme de comparaison à tous les autres événements, comme par exemple la date de la naissance de Jésus-Christ. Il contient néanmoins des données chronologiques, c'est-à-dire des éléments de calcul dont on peut se servir pour construire une chronologie, quoique aucun auteur inspiré ne nous présente une chronologie toute faite. Ces éléments sont les générations des patriarches et le nombre d'années pendant lesquelles ils ont vécu. Dans l'état où ils nous sont parvenus, ils sont insuffisants pour établir une chronologie rigoureuse et absolument certaine.

Pour supputer, en effet, exactement les années depuis la création de l'homme, à l'aide des tableaux des générations des patriarches, il faudrait: 1° posséder les vrais chiffres écrits par les auteurs sacrés dans le Pentateuque et dans les autres livres inspirés; 2° avoir des listes généalogiques complètes, c'est-à-dire sans lacunes. — 1° Il est évident que si les chiffres bibliques ont été altérés et que si nous manquons des moyens nécessaires pour les rétablir dans leur intégrité, nous ne pouvons plus affirmer que tel chiffre est vrai. — 2° De plus, comme la chronologie sacrée a été construite artificiellement par l'addition de l'âge des patriarches et en partant de la supposition que la liste des générations est complète, si cette hypothèse est fautive et que Moïse ait omis une ou plusieurs générations, on voit aisément qu'il est impossible de savoir quel temps s'est écoulé, par exemple, de Noé jusqu'à Abraham; il résulte aussi de là que toutes les chronologies données jusqu'ici sont trop courtes. Or 1° les chiffres bibliques ne nous sont pas parvenus sans altération et 2° il n'est pas constaté que les listes généalogiques soient complètes.

1° Nous n'avons aucun moyen efficace et infaillible de savoir quels ont été les chiffres primitifs de la *Genèse*, car tous les textes anciens que nous possédons sont en complet désaccord entre eux. Rien ne s'altère dans les manuscrits aussi facilement que les chiffres, parce que le sens de la phrase ne permet pas au copiste de discerner quel est le véritable signe qu'il doit lire dans l'original, quand cet original est mal écrit; aussi tous les chiffres qu'on rencontre dans les copies diverses des auteurs anciens, quels qu'ils soient, grecs, latins, hébreux, sont plus ou moins contradictoires. Dieu n'a pas voulu faire un miracle pour garantir de toute altération les dates du texte sacré. Elles n'intéressent ni le dogme ni la morale, et il a jugé, dans sa sagesse, qu'il n'y avait aucun inconvénient à ce que nous restions dans l'ignorance sur la véritable chronologie. Il n'a pas voulu nous apprendre dans les Évangiles si le ministère public de Notre-Seigneur avait duré un, deux, trois ou quatre ans et plus, et l'on peut apporter des raisons qui ne sont pas sans force en faveur de chacune de ces opinions; il n'a pas jugé plus nécessaire de nous faire savoir le nombre exact d'années qui s'est écoulé depuis la chute d'Adam jusqu'à la venue du Rédempteur.

Ainsi, par exemple, il existe une divergence d'environ 1,500 ans entre la chronologie des Septante et celle de la Bible hébraïque, reproduite par notre Vulgate. Le texte grec, qui est la plus ancienne version de l'Ancien Testament, compte 2,262 ans avant le déluge; l'hébreu et notre Vulgate, 1,656; le Pentateuque samaritain n'en compte que 1,307. De Noé à Abraham, les Septante ont 1,172 ans, l'hébreu et le latin 292 et le samaritain 92. De ces chiffres si divers, quels sont les vrais? Tous même ne sont-ils pas altérés? C'est là une question à laquelle personne ne peut répondre. La critique est impuissante à résoudre le problème. L'Église ne se prononce pas. Pendant les six premiers siècles de notre ère, les écrivains ecclésiastiques grecs et latins ont admis la chronologie des Septante. L'Église grecque l'admet encore aujourd'hui. Le martyrologe romain l'a également conservée; il place la création 5,199 ans, le déluge 2,957 ans avant J.-C. Depuis le seizième siècle, les cri-

tiques ont réussi à faire prévaloir généralement la chronologie du texte hébreu, qui place la création 4000 ans et le déluge 2,350 ans environ avant J.-C.; mais chaque savant a plus ou moins modifié ces chiffres : on compte plus de 200 systèmes chronologiques, tous fondés sur les données bibliques, diversement combinées entre elles ou modifiées d'après les variantes des textes.

Non seulement nous ignorons quels sont les vrais chiffres primitifs des listes généalogiques de la Bible, mais nous ignorons si ces listes mêmes sont tout à fait complètes. Tous les chronologistes ont admis, jusque dans ces derniers temps, qu'il n'y avait pas de lacunes dans la chaîne des générations patriarcales, et la pensée de soulever un doute sur ce point ne s'est même pas présentée à leur esprit. Cependant, de nos jours, des exégètes se sont demandé si Moïse n'avait pas fait des omissions dans ses énumérations des premiers hommes, et ils se sont prononcés pour l'affirmative.

Il ne faut pas considérer, bien s'en faut, l'hypothèse des lacunes dans les listes généalogiques de la Genèse comme un fait démontré, excepté pour Caïnan, dont l'existence est attestée par S. Luc; mais la seule possibilité des omissions permet de répondre à toutes les objections qu'on peut soulever au nom des diverses sciences, histoire, paléontologie, etc., contre la chronologie biblique. Si les savants parvenaient à prouver que la date qu'on assignait généralement à la création de l'homme n'est pas assez reculée, il en résulterait que les systèmes des chronologistes sont faux, mais le texte de la Bible demeurerait toujours lui-même hors de cause.

Note 4 (*Genèse*, II, 15). — LE PARADIS TERRESTRE.

Nos premiers parents furent placés dans un jardin de délices que nous appelons le Paradis terrestre. Moïse nomme la contrée où il était situé Éden, *Genèse*, II, 8; IV, 16, et le Paradis lui-même porte dans la Bible hébraïque le nom du lieu où il était situé. Éden signifie « joie, délices ». Notre mot paradis se retrouve en hébreu sous la forme *paráds*, pour signifier, comme dans l'ancien perse (*paradésâs*), « parc, jardin planté d'arbres, enclos ».

Le texte sacré détermine la situation du Paradis en disant qu'Éden était au levant (d'après le texte original, *Genèse*, II, 8), et qu'une rivière, qui y jaillissait pour arroser le jardin, se divisait ensuite en quatre cours d'eau, *capita*, appelés le Phison, le Géhon, le Tigre et l'Euphrate. L'identification du Tigre et de l'Euphrate n'offre aucune difficulté : ce sont les fleuves qui ont toujours été connus sous ce nom; celle du Phison et du Géhon, au contraire, est encore aujourd'hui un problème. Il est dit du Géhon qu'il coule autour de la terre de Kousch, nom qui est traduit par les Septante et la Vulgate comme signifiant l'Éthiopie, parce que l'Éthiopie a été habitée, après la dispersion des peuples, par les Kouschites; mais ces derniers habitaient auparavant en Asie, et Kousch désigne certainement ici une contrée d'Asie.

La plupart des commentateurs, jusque dans ces dernières années, ont cru que le Paradis terrestre était situé dans l'Asie occidentale. Les uns placent Éden dans l'Arménie, les autres près du golfe Persique, au-dessous du confluent de l'Euphrate et du Tigre, lorsque ces deux fleuves ont formé le Schat-el-Arab. Un certain nombre de savants modernes pensent, au contraire, qu'il faut le chercher dans l'Inde ou sur le plateau de Pamir. D'après eux, Hévilath, le pays qu'arrose le Phison, et où l'on trouve l'or, le bdellium et l'onyx, c'est l'Inde qui est, pour les Hébreux, une contrée s'étendant indéfiniment au sud-est. Cette explication n'est pas conciliable avec le texte biblique.

Le déluge et les révolutions diverses qui ont bouleversé certaines parties de la terre peuvent avoir modifié notablement la topographie des lieux où était situé le Paradis terrestre et rendu ainsi insoluble la question de son emplacement. L'opinion qui semble la plus vraisemblable est celle qui le place en Arménie, dans les riches vallées de cette contrée qui est encore aujourd'hui l'une des plus fertiles du monde. L'Euphrate et le Tigre ont leur source dans cette région; le Tigre naît à une heure environ de l'Euphrate, au nord de Diar-

békir. C'est en ce lieu qu'Adam dut être placé. Le Phison est ou bien le Phase des auteurs classiques, qui coule d'est en ouest et se jette dans la mer Noire, ou bien le Kur, le Cyrus des anciens, qui prend sa source dans les environs de Kars, non loin de la source occidentale de l'Euphrate, et se jette ensuite dans la mer Caspienne après avoir mêlé ses eaux à celles de l'Araxe. Hévilath, qu'arrose le phison, c'est la Colchide, le pays des métaux précieux, où les Argonautes allèrent chercher la toison d'or. Quant au Géhon, c'est l'Aras d'aujourd'hui, l'ancien Araxe, appelé par les Arabes *Djaichun* (ou Géhon) *er-Ras*, lequel sort du voisinage de la source occidentale de l'Euphrate et va, comme nous l'avons dit, se jeter avec le Kur dans la mer Caspienne. La terre de Kousch qu'il traverse, d'après la Genèse, c'est le pays des Kosséens. « Que l'Éden... doive être cherché aux sources de l'Euphrate et du Tigre, dit un savant philologue allemand, M. Ebers, cela nous paraît au-dessus de toute contestation : c'est ce qu'établissent l'ethnographie et la géographie, l'histoire hébraïque et les chroniques arméniennes, et de nos jours, avec une autorité particulière, la philologie comparée ».

Note 5 (*Genèse*, V, 28). — LONGÉVITÉ DES PATRIARCHES.

Adam mourut à l'âge de neuf cent trente ans. Tous les premiers hommes vécurent, comme lui, pendant de longues années. « Il faut bien l'avouer, dit M. Glaire, cette durée prodigieuse de la vie des premiers hommes, surtout lorsqu'on la compare avec la brièveté de la nôtre, est une des choses les plus étonnantes qu'on trouve dans l'histoire du monde avant le déluge ». Déjà du temps de saint Augustin on avait essayé de réduire la durée de la vie des patriarches, en prétendant que leurs années n'étaient que de trente-six jours, mais « l'auteur de la Genèse ne dit pas un mot qui fasse soupçonner que le mot *année*, dont il se sert, ait une valeur différente, selon qu'il se trouve dans tel ou tel chapitre de son ouvrage ». (Reusch, *La Bible et la Nature*, lec. xxxi, p. 531.) La mention du second, du septième et du dixième mois de l'année du déluge, *Genèse*, VII, II et VIII, 4-13, montre au contraire que les mois étaient très distincts de l'année et que celle-ci se composait au moins de trois cent soixante jours. Saint Augustin a d'ailleurs justement observé que Seth ayant engendré à cent cinq ans et Caïnan à soixante-dix, si l'on appliquait à ces chiffres la réduction supposée, on les abaisserait au nombre inacceptable de dix ou sept ans.

« Le résultat des études de l'exégèse à cet égard doit donc être, dit M. Reusch, que, selon la Genèse, les patriarches vivaient beaucoup plus longtemps qu'à présent; la durée de leur vie, à l'époque antédiluvienne, était dix fois celle d'aujourd'hui... Flavius Josèphe déjà rapporte que les historiens des autres anciens peuples, tels que Manéthon et Béruse, parlent de la longue durée de la vie des premiers hommes, comme d'un fait conservé par la tradition dans les contrées où ils vivaient. Ces traditions étaient également répandues chez un grand nombre d'autres peuples dont Josèphe ne parle point ».

Mais, assure-t-on, cette longévité est physiquement impossible. « Je crois que nous pouvons répondre tout simplement, dit M. Reusch : « La question de la possibilité d'une vie de » cinq, six et neuf cents ans dans les premiers temps du genre humain n'est point du ressort de la physiologie actuelle. Le physiologiste qui parle d'impossibilité sur ce point sort de la réserve que lui commande la véritable science (Kurtz). » La seule règle d'après laquelle la physiologie puisse déterminer la durée de la vie, c'est l'expérience; or ses observations portent exclusivement sur le présent, et ses conclusions doivent se réduire à ceci : dans les conditions actuelles de la nature, l'homme ne peut arriver à un âge aussi avancé que celui auquel les patriarches sont parvenus... »

« Du reste, on trouve quelquefois maintenant encore des exemples suffisamment constatés de personnes qui ont dépassé de beaucoup l'âge ordinaire et ont vécu de 150 à 200 ans : Pritchard cite beaucoup d'exemples de ce genre. Au dire des voyageurs modernes, cette longévité n'est pas rare chez les Arabes qui habitent les déserts de l'Afrique. Or, si à notre époque la durée de la vie peut, dans des circonstances très favorables, atteindre le double ou le triple de la durée fixée comme moyenne par la physiologie, qui voudrait affirmer

qu'il n'y a pas eu des circonstances plus favorables encore, où les hommes arrivaient à un âge dix fois plus avancé? En ne s'appuyant que sur les faits actuels, il est aussi impossible de nier que de démontrer la réalité de ces circonstances extraordinaires dans la haute antiquité.

» Nous ne savons non plus rien de certain sur la nature des causes qui permettaient aux hommes de parvenir à un âge avancé. Le milieu dans lequel l'homme vivait, et sa constitution physique elle-même, n'étaient probablement pas les mêmes qu'aujourd'hui et en différaient assez pour rendre possible une telle longévité... Avant le déluge, les conditions climatiques étaient probablement différentes de celles d'aujourd'hui; peut-être cette circonstance entra-t-elle pour quelque chose dans la longue durée de la vie des premiers hommes, si même elle n'en fut pas l'unique cause » (*La Bible et la Nature*, p. 533-534).

Note 6 (*Genèse*, VIII, 17). — LE DÉLUGE.

On peut entendre l'universalité du déluge en ce sens que les eaux couvrirent toute la terre habitée par les hommes, mais non toute la terre habitable. Au moment où eut lieu la grande catastrophe, toute la terre habitable n'était pas encore peuplée. Noé et Moïse n'entendaient pas, par la terre entière, le globe terrestre tel qu'il nous est connu aujourd'hui, depuis la découverte de l'Amérique et après toutes les explorations modernes, mais la partie du monde alors habitée. « Nous ne sommes pas injustes envers Noé et ses fils, non plus qu'envers le libérateur d'Israël, dit le P. Pianciani, quand nous supposons que, comme leurs contemporains et leurs descendants, ils ignoraient l'existence de l'Amérique et de l'Australie, qu'ils ne savaient rien sur ces contrées et sur les parties les plus éloignées du monde ancien, par exemple, le cap de Bonne-Espérance; qu'ils n'avaient pas, en un mot, sur la partie particulière de ces pays et en général sur la géographie et la zoologie, des connaissances plus étendues qu'Aristote, Hipparque, Ptolémée et Plin ».

L'étude comparée de divers passages de la Bible, en particulier du Pentateuque, montre bien que c'est dans ce sens restreint qu'il faut entendre son langage. En parlant de la famine qui eut lieu du temps de Jacob, Moïse nous dit : « Dans tout l'univers, la famine prévalut... La famine augmentait chaque jour sur toute la terre... Toutes les provinces venaient en Égypte pour acheter des vivres » (*Genèse*, xli, 54, 56, 57). Ces passages ne doivent certainement pas s'entendre de l'univers entier, mais des peuples connus alors des Hébreux. Il en est de même de plusieurs autres passages de l'Écriture.

Les termes employés par la *Genèse* dans le récit du déluge s'appliquent donc seulement à la terre connue alors de Noé et des Hébreux, aux montagnes qu'ils avaient vues, aux animaux qui leur étaient familiers ou dont au moins ils avaient entendu parler. Par conséquent, rien n'oblige d'admettre que les plus hauts sommets de l'Himalaya, les volcans de l'Amérique centrale et méridionale et les montagnes de l'Afrique ont été couverts par les eaux, puisque les anciens ne les connaissaient pas. « Quand nous lisons que toutes les hautes montagnes, sous le ciel, furent couvertes par les eaux, nous ne sommes pas plus forcés de prendre ces mots dans un sens rigoureusement littéral, dit M. Reusch, que tant d'autres expressions analogues que nous lisons dans la Bible. En plaçant ces paroles dans la bouche de Noé, nous devons entendre par ces montagnes celles qu'il avait pu voir de ses yeux ». Pour Noé, toutes les montagnes qu'il connaissait avaient été inondées par le déluge.

Le déluge n'a donc été universel que pour la terre habitée; cette hypothèse, plus en harmonie avec les données des sciences naturelles, coupe court à toutes les objections soulevées de ce chef contre le récit de Moïse.

Note 7 (*Genèse*, X, 32). — LA TABLE ETHNOGRAPHIQUE.

1. Les *Chamites* furent les premiers, des trois grandes familles, qui s'éloignèrent du centre commun de l'humanité, se répandirent sur la plus vaste étendue de territoire et fon-

dèrent les plus antiques monarchies. — 1° Cusch et les Cuschites s'étendirent depuis la Babylonie, le long des côtes de l'Océan Indien, jusqu'en Éthiopie, au sud de l'Égypte. Les inscriptions hiéroglyphiques confirment le récit de la *Genèse* : elles désignent toujours les peuples du Haut-Nil sous le nom de Cusch. Nemrod, le premier conquérant, le fondateur d'Erech et de Chalanné, était aussi un fils de Cusch. *Genèse*, x, 8. — 2° Mesraim peupla l'Égypte. Les Arabes appellent encore aujourd'hui ce pays et sa capitale Misr. Les Psames appellent l'Égypte la terre de Cham. *Psalme* LXXVII, 51; cv, 23; cv, 22, sans doute parce que c'était le pays où la race de Cham s'était élevée au plus haut degré de puissance et de civilisation. — 3° Phuth peupla les côtes septentrionales de l'Afrique. On trouve, dans les inscriptions égyptiennes, des Africains nomades ainsi appelés. — 4° Chanaan habita la contrée qui prit son nom. Les Chananéens comprenaient les Phéniciens et les tribus nombreuses qui occupaient le pays renfermé entre la Méditerranée et la mer Morte avant l'établissement des Hébreux.

II. Les descendants de *Sem* occupèrent cette partie de la terre qui s'étend entre la mer Méditerranée et l'Océan Indien d'une part, et, de l'autre, depuis l'extrémité nord-est de la Lydie jusqu'à la péninsule arabique : au sud, Aram habita la Syrie; Arphaxad, la Chaldée; Assur, l'Assyrie; Élam, l'Élymaïde, qui devint plus tard une province de la Perse; Jectan, l'Arabie.

III. De *Japhet* sortirent : 1° Gomer, père des races kymris ou celtes; 2° Magog, des races scythes et ttoniques; 3° Madai, des races iraniennes (Bactriens, Mèdes et Perses); 4° Javan, d'Élisa, Tharsis, Kithim, Dodanim (ou Rodanim), races pélagiques, hellènes, italiotes, etc.; 5° Thubal, des Thubaliens, Ibères; 6° Mosech, des Cappadociens, etc.; 7° Thiras, d'une partie des races scythes ou slaves. — La tradition grecque avait conservé le souvenir de l'origine asiatique de Japhet, puisqu'elle disait que Japhet était l'époux de l'Asie.

Note 8 (*Exode*, XXV, 10). — L'ARCHE D'ALLIANCE.

L'arche était un coffre en bois de *schittim* ou acacia, couvert intérieurement et extérieurement de lames d'or; elle avait environ 1 mètre 30 de longueur et 0,80 de largeur et de hauteur. Tout autour de la partie supérieure était une sorte de couronne d'or. Aux quatre angles étaient attachés quatre anneaux d'or, dans lesquels étaient passés des bâtons en bois d'acacia doré, pour la transporter plus facilement, à la tête d'Israël, d'un campement à l'autre. *Nombres*, x, 33-36. Deux chérubins d'or, placés vis-à-vis l'un de l'autre, aux deux extrémités du couvercle que nous appelons *propitiatoire*, le volaient de leurs ailes déployées. Le propitiatoire était comme le trône où résidait la majesté de Dieu, et l'arche elle-même, un signe sensible de sa présence au milieu de son peuple. Le Seigneur l'avait donnée à la race de Jacob pour satisfaire le besoin légitime des hommes d'avoir sous les yeux un objet matériel qui symbolise le culte et excite la piété. Placée dans le Saint des Saints, dans le lieu le plus sacré du sanctuaire, et d'ordinaire invisible à tous les regards comme la divinité qu'elle représentait, elle excluait ainsi efficacement toute idole du centre de la religion mosaïque.

L'arche s'appelait l'*arche d'alliance*, parce qu'elle contenait les tables de la loi. *Exode*, xxxiv, 29; xl, 20; *Deutéronome*, xxxi, 26; *Hébreux*, ix, 4, c'est-à-dire les deux tables de pierre sur lesquelles étaient inscrits les préceptes du Décalogue, et qui étaient comme le résumé des conditions de l'alliance de Dieu avec son peuple. Le Seigneur avait voulu qu'elles y fussent renfermées, pour prêcher en quelque sorte à Israël, d'une manière permanente, la fidélité à la loi.

## ERRATA

### ET NOTES SUPPLÉMENTAIRES

Page 18. — 1, 9 (variantes). La notation B désigne le *Codex Vaticanus* : on n'oubliera pas que Gen. 1, 1-xlvi, 28, figure dans ce manuscrit, mais de seconde main.

Page 61 (notes). — xi, 43. Les traductions syriaque et arabe portent 403 et un ms. 430.

Page 70. — xiv, 9 (variantes) : voir n. 1, p. 53. *Lire* : p. 69.

Page 96. — xix, 33 et 35, *αὐτῶν*. *Lire* : αὐτῶν.

Page 157. — Ajouter à la note xxx, 35 : C'est l'explication la plus naturelle de ce passage qui a beaucoup divisé les interprètes. On peut traduire ce verset d'après l'hébreu : « (Laban) sépara ce jour-là les boucs mouchetés et tachetés, les chèvres tachetées et mouchetées, toutes celles où il y avait du blanc et tout ce qui était noir entre les brebis, et il les remit entre les mains de ses fils ».

Page 176. — xxxiii, 18. *Σίχιμον*. *Lire* : Σρίμων.

Page 176. — xxxiii, 18. *Παρενήθαε*. *Lire* : παρενήθαε.

Page 176. — xxxiv, 2 (note), *Hévécen* est dans l'hébreu.

Page 190. — xxxvi, 30 (note). La Vulgate porte aussi *Horræorum*.

Page 201. — xxxviii, 36 (note), *Philistins*. *Lire* : Égyptiens.

Page 209. — xl, 9 (note), *Diododore*. *Lire* : Diodore.

Page 210. — xli, 1. *Supprimer* τοῦ.

Page 218. — xli, 53, *à*. *Lire* : *à*.

Page 246. — xlvj, 29, *πλείονι*. *Lire* : πίωνι.

Page 262. — xlix, 27, *διαδόου*. *Lire* : δίδωσι.

Page 266. — 1, 11 (variantes) : *ἴθου*. *Lire* : ἴθου.

Page 272. — Titre de la figure : la cartouche. *Lire* : le cartouche.

Page 276. — Exode, ii, 22 (variantes) : *Μωϊσῆν*. *Lire* : Μωϊσῆν. En plusieurs endroits, comme ici, les accents ne sont pas venus au tirage. Nous le signalons une fois pour toutes.

Page 278. — iii, 8 (variantes) : *Εβραίων*. *Lire* : Εβραίων.

Page 280. — iii, 20, *χειρά*. *Lire* : χεῖρα

Page 280. — iii, 15 et 16 (variantes) : *Lire* : ἡμῶν.

Page 282. — iv, 6 (variantes). *Après λευκή*, ajouter : 7.

Page 294. — vi, 17, *αὐτῶν*. *Lire* : αὐτῶν.

Page 298. — vii, 14, *Βεβάρουτα*. *Lire* : βεβάρουτα.

Page 298. — vii, 15, *τῶ*. *Lire* : τῶ.

Page 300. — vii, 20, *après αὐτοῖς*, ajouter : *Κόρυς*.

Page 300. — viii, 3, *καὶ εἰς τοὺς ἄκουσ*. *Lire* : καὶ εἰς τοὺς ἄκουσ.

Page 306. — viii, 28, *ἀποστείλω*. *Lire* : ἀποστέλλω. — *εἰξασθε*. *Lire* : εἰξασθε.

Page 306. — viii, 29, *ἔξελεόσωμι*. *Lire* : ἔξελεόσωμι. — *προσθήσ*. *Lire* : προσθήσ.

Page 310. — ix, 16, *ἰσχύ*. *Lire* : ἰσχύ.

Page 312. — ix, 26, *ἦ*. *Lire* : ἦ.

Page 314. — x, 7, *Ἐξαπόστειλον*. *Lire* : Ἐξαπόστειλον.

Page 316. — x, 16, *Καίεσμενος*. *Lire* : Καίεσμενος.

Page 318. — x, 21, *εἰς*. *Lire* : εἰς.

Page 322. — xii, 3, *ος πρόβατον*. *Lire* : ἑκαστος πρόβατον.

Page 322. — xii, 5 (variantes) : *ἄρσ*. *Lire* : ἄρσ. ἄρσ. ἄρσ.

Page 322. — XII, 10, ἀπολέησεν. Lire : ἀπολείηται.

Page 326. — XII, 30, ἀναστῆς. Lire : ἀναστῆς.

Page 331. — XII, note sur le verset 37, avant-dernière ligne, au lieu de : vivre sans pain, lire : vivre sans peine.

Page 332. — XII, 9, κῆπος. Lire : κῆπος.

Page 334. — XIV, 4, ἐν Φαραῶ. Lire : ἐν Φαραῶ. De même, page 338. ῥ. 17 et 18.

Page 335. — XIV, 4, dernière ligne du texte latin : te. Lire : et.

Page 348. — XVI, 8, καθ' ἑμῶν. Lire : καθ' ἑμῶν.

Page 348. — XVI, 9, Εἰπὼν. Lire : Εἰπὼν.

Page 348. — XVI, 17, ἔλαστον. Lire : ἔλαστον.

Page 350. — XVI, 22, Μωϋσῆ. Lire : Μωϋσῆ.

Page 352. — XVI, 35 (variantes), après AX [pr. loco], ajouter : τὸ μῦνον. — γῆ οἰκουμένη. Lire : γῆ οἰκουμένην.

Page 354. — XVIII, 12, Α. Lire : Α.

Page 356. — XVIII, 8, τῷ Φαραῶ. Lire : τῷ Φαραῶ. — κῆπος. Lire : κῆπος.

Page 357. — XVIII, note sur le verset 2 : qu'il aurait pu courir. Lire : qu'elle aurait pu courir.

Page 358. — XVIII, 18 (variantes) : ἀναπονήτω. Lire : ἀναπονήτω.

Page 362. — XIX, 17, ἐξήγησε. Lire : ἐξήγησε.

Page 364. — XIX, 18 (variantes) : οἶς. Lire : οἶς.

Page 366. — XX, 14, 15, mettre où μοιχεύσεις avant οὐ κλέψεις.

Page 368. — XX, 23, ταῖροις. Lire : ταῖροις.

Page 368. — XXI, 1 (variantes) : παραθῆσεν. Lire : παραθήσεν.

Page 368. — XXI, 2 (variantes) : δέ. Lire : δέ.

Page 370. — XXI, 5, γενναῖα. Lire : γενναῖα.

Page 370. — XXI, 8, ἦ. Lire : ἦ.

Page 374. — XXI 30, ὄσα. Lire : ὄσα.

Page 376. — XXII, 11 (premier) ἀποτίσει. Lire : ἀποτίσει.

Page 384. — XXIII. Ligne 26, au lieu de 28, lire : 30.

Page 384. — XXIII, 24 (note) : tu les pétruiras. Lire : tu les détruiras.

Page 388. — XXVI, 14 (variantes) : (FX ov). Lire : (FX: εἶπον).

Page 390. — XXV, 20, avant le premier Ἐσθουβίμ, ajouter : οἰ.

Page 394. — XXVI, 3 (variantes) : ἐτέρας. Lire : ἐτέρας.

Page 394. — XXVI, 5 (variantes) : ἐκίστη. Lire : ἐκίστην.

Page 400. — XXVII, 4 (variantes) : ἐπό. Lire : ἐπό.

Page 567. — XXVII, 13, opérat. Lire : opérat.

Page 572. — XIX, 36 (note). Le setier, etc. Lire : La Vulgate traduit ici par setier le mot hébreu hin, mesure de 6 litres 49.

Page 849. — III, 11 (note, fin). Un mètre et demi. Lire : 0 mètre 525.

Le σ a parfois perlu sa pointe supérieure dans le trage, surtout dans les variantes, ce qui le rend semblable à un omicron.

## TABLE DES MATIÈRES

## CONTENUES DANS LE TOME PREMIER

	Page.
Préface de M <sup>r</sup> Mignot, évêque de Fréjus.....	V
Introduction générale.....	XIX
Approbations de la traduction française.....	1
Explication des signes et abréviations contenus dans le tome premier.....	5
Introduction au Pentateuque.....	7
La Genèse.....	18
L'Exode.....	270
Le Lévitique.....	478
Les Nombres.....	628
Le Deutéronome.....	832
APPENDICES. — 1 <sup>o</sup> La cosmogonie mosaïque.....	1019
— 2 <sup>o</sup> De la date de la création du monde.....	1022
— 3 <sup>o</sup> De la date de la création de l'homme.....	1022
— 4 <sup>o</sup> Le Paradis terrestre.....	1024
— 5 <sup>o</sup> Longévité des patriarches.....	1025
— 6 <sup>o</sup> Le déluge.....	1026
— 7 <sup>o</sup> La table ethnographique.....	1026
— 8 <sup>o</sup> L'arche d'alliance.....	1027

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pages.	Pages.		
Arbre sacré égyptien (d'après Brugsch, <i>Thesaurus inscriptionum Aegyptiacarum</i> , p. 783)....	24	Vin exprimé dans la coupe (d'après id., t. V, tombeau de Rekhmara, pl. 42).....	209
Arbre sacré assyro-chaldéen (cylindre antique)....	26	Présentation de la coupe (d'après id., <i>ibid.</i> ).....	241
Cylindre chaldéen rappelant la chute originelle (Vigouroux, <i>Manuel biblique</i> , 1 <sup>re</sup> édition, t. I, p. 234).....	28	Les sept vaches et le taureau sacrés (d'après id., t. V, tombeau d'Abd).....	213
Outils primitifs en bronze (d'après Rawlinson, <i>The five great monarchies</i> , 1 <sup>re</sup> édition, t. I, p. 122).....	34	Le pharaon conifrant le collier à un grand de sa cour (d'après id., t. V, tombeau de Néfersept, pl. 5).....	217
Médaille d'apanose (Vigouroux, <i>Manuel biblique</i> , t. I, p. 297).....	44	Mesurage du grain (d'après id., t. V, tombeau de Rekhmara).....	219
Gilgamés, le Nemrod chaldéen (d'après Maspero, <i>Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique</i> , t. I, p. 382).....	57	Asiatiques apportant des présents en Egypte (d'après id., <i>ibid.</i> ).....	229
Anesse d'Égypte et son ânon (d'après Maspero, <i>Histoire ancienne</i> , t. I, p. 28).....	64	Coupe égyptienne en or ( <i>Musée du Louvre</i> ).....	235
Capitils de guerre (Vigouroux, <i>La Bible et les découvertes modernes</i> , 6 <sup>e</sup> édition, t. I, p. 498).....	68	Char de transport (d'après Wilkinson, <i>A popular account of the ancient Egyptians</i> , édition de 1834, t. I, p. 322).....	243
Aigles dévorant un animal (d'après Rawlinson, <i>The five great monarchies</i> , t. I, p. 283).....	74	Amou arrivant d'Asie en Egypte (Vigouroux, <i>Bible et découvertes</i> , t. I, p. 438).....	251
Sandales assyro-chaldéennes (Musée du Louvre).....	82	Semaites en Egypte (d'après G. Rawlinson, <i>Herodotus</i> , 1 <sup>re</sup> édition, t. II, p. 18-19).....	253
Maison assyro-chaldéenne (d'après Layard, <i>Monuments of Nineveh</i> , t. I, pl. 77).....	91	Le céreste ou serpent à cornes (Vigouroux, <i>Manuel biblique</i> , t. I, p. 696).....	260
Forme de l'outre (d'après Placc, <i>Ninive et Assyrie</i> , t. III, pl. 43).....	102	Le pharaon Ramsès II (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , t. VIII, pl. 297, n <sup>o</sup> 57).....	270
Enfant buvant à une outre (d'après id., t. III, pl. 64).....	103	Brique de Ptahon, portant le cartouche de Ramsès II (Vigouroux, <i>Manuel biblique</i> , t. I, p. 748).....	273
Sacrifice d'un enfant (d'après <i>Proceedings of the Society of Biblical Archaeology</i> , t. XIV, année 1892).....	107	Une fille de Ramsès II (d'après Champollion, <i>Monuments de l'Égypte</i> , t. I, pl. 3, n <sup>o</sup> 3).....	274
Femme arabe portant le nézém (d'après Frisse, <i>Oriental Album</i> , pl. 46).....	117	Amen-Méou (d'après Spiegelberg, <i>Arbeiter und Arbeiterbeziehung</i> , frontispice).....	276
Bracclets assyro-chaldéens (d'après une photographie du monument original au British Museum).....	119	Le pharaon Ménéphat 1 <sup>er</sup> (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , t. VIII, pl. 298, n <sup>o</sup> 62).....	283
Chameau chargé pour le voyage (d'après Layard, <i>Monuments of Nineveh</i> , t. II, pl. 33).....	123	Bilsons égyptiens (d'après de Morgan, <i>Fouilles à Dachour</i> , p. 96).....	285
Orifice d'un puits en orient (d'après une photographie).....	149	La bastonnade en Egypte (d'après Wilkinson, <i>Manners and customs of the ancient Egyptians</i> , t. II, p. 46).....	291
Racine de la mandragore, imitant un tronc humain (Vigouroux, <i>Les Livres Saints et la Critique rationaliste</i> , 4 <sup>e</sup> édition, t. IV, p. 328).....	155	Pyllé égyptien (Musée du Louvre).....	299
Troupeau de brebis et bœuf (d'après Layard, <i>Monuments of Nineveh</i> , t. I, pl. 28).....	159	Le bœuf Apis (d'après Maspero, <i>Histoire ancienne</i> , t. I, p. 419).....	307
Téraphim assyriens (Vigouroux, <i>Livres Saints et Critique</i> , t. IV, p. 353).....	163	Arbres du pays d'Égypte (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , t. VI, pl. 65).....	313
Tentes assyro-chaldéennes (d'après Layard, <i>Monuments of Nineveh</i> , t. I, pl. 77).....	165	Sauterelle d'Égypte (d'après C. Leemans, <i>Monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde</i> , 1 <sup>re</sup> partie, pl. 27, n <sup>o</sup> 1434).....	345
Tombeau dit de Rachel, près de Bethléem (d'après une photographie).....	185	Porte de maison égyptienne (d'après Wilkinson, <i>Popular Account</i> , t. I, p. 46).....	348
Vente de parfums en Egypte (d'après Maspero, <i>Lectures historiques</i> , p. 21).....	196	Char de guerre égyptien (d'après Maspero, <i>Lectures historiques</i> , p. 55).....	357
Enaouque égyptien avec les insignes du commandement (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , t. III, pl. 8, B).....	198	Capture d'un grand nombre d'oiseaux (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , t. III, pl. 33, B).....	349
Bracclets d'homme (d'après Rotta, <i>Monument of Ninive</i> , t. I, pl. 63).....	200	Artistes égyptiens sculptant un sphinx (d'après <i>Mission du Caire</i> , t. V, tombeau de Rekhmara, pl. XVII).....	364
La vendange en Egypte (d'après <i>Mémoires de la mission du Caire</i> , t. V, tombeau de Nakht).....	208	Aleus antiques (d'après Wilkinson, <i>Popular Account</i> , t. II, p. 105).....	374
		Mente de chiens égyptiens (d'après Maspero, <i>Histoire ancienne</i> , t. I, p. 63).....	380



Page.	Page.
283	Moloch (d'après Lajard, <i>Culte de Mithra</i> , Atlas, pl. 48).....
301	Balance égyptienne (d'après <i>Mission du Caïre</i> , tombeau de Ramenkhepersenb, p. 210).....
303	Autel assyrien avec offrande de blé et de fruits (d'après Menant, <i>La Egypte orientale</i> , t. I, p. 148).....
303	Libation sur des offrandes (d'après <i>Mission du Caïre</i> , t. V, tombeau de Rekhmara, pl. 14).....
303	Capitils enchaînés par le cou (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , t. VI, pl. 121, B).....
303	Cordiers égyptiens (d'après <i>Mission du Caïre</i> , t. V, tombeau de Rekhmara, pl. 14).....
303	Préparation du pain (d'après id., <i>ibid.</i> , pl. 14).....
303	Colombes d'Égypte (d'après Ebers, <i>l'Égypte</i> , traduction Maspero, t. I, p. 192).....
303	Le chandelier d'or, sur l'arc de Titus à Rome (d'après Anessi, Atlas, pl. 4).....
303	Transport de la bari égyptienne (d'après Champollion, <i>Monuments de l'Égypte</i> , t. I, pl. 82).....
303	Mortier égyptien (d'après Van Lennep, <i>Bible Lands</i> , t. II, p. 467).....
303	Préparation du poisson destiné à être conservé (d'après G. Rawlinson, <i>Herodotus</i> , t. II, p. 127).....
303	Caille d'Égypte (Leumann, <i>Musée de Leide</i> , 1 <sup>re</sup> partie, pl. 23, n <sup>o</sup> 148).....
303	Égyptiens travaillant dans l'aire (d'après <i>Mission du Caïre</i> , t. V, tombeau d'Apou, p. 600).....
303	Encensoir trouvé en Égypte (d'après <i>Mission du Caïre</i> , t. XII, fasc. I, p. 230).....
303	Frère égyptien offrant l'encens (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , t. V, pl. 53).....
303	Pressoir égyptien (d'après id., t. IV, pl. 3, a).....
303	Serpent dressé (d'après Anessi, Atlas, pl. 7).....
303	Baal (d'après Brugsch, <i>Thesaurus inscriptionum Egyptiacarum</i> , p. 811).....
303	Jardin égyptien (d'après Rawlinson, <i>Herodotus</i> , t. II, p. 159).....
303	Égyptien frappant du poignard (d'après id., t. IV, p. 68).....
303	Reconnement en Égypte (d'après <i>Mission du Caïre</i> , t. V, tombeau d'Harmabi, pl. 3).....
303	Égyptienne portant des bracelets (d'après <i>Mission du Caïre</i> , t. V, tombeau de Mâi, pl. 5).....
303	Main de femme chargée de bagues (d'après Wilkinson, <i>Popular account</i> , t. II, p. 338).....
303	Amorrhéen (d'après Maspero, <i>Histoire ancienne</i> , t. II, p. 147).....
303	Artiste égyptien sculptant une tête (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , t. VI, pl. 103, a).....
303	Dieux égyptiens à têtes d'animaux (d'après Sharpe, <i>Histoire d'Égypte</i> , t. I, p. 98-102).....
303	Chasse à la garette (d'après <i>Mission du Caïre</i> , t. V, tombeau d'Abâ, p. 647).....
303	Mouton préparé pour la cuisine (d'après Rawlinson, <i>The five great monarchies</i> , t. II, p. 211).....
303	Adoration du soleil en Égypte (d'après Wilkinson, <i>anners and customs</i> , éd. Birch, t. III, p. 45).....
303	Borne égyptienne (d'après Maspero, <i>Histoire ancienne</i> , t. I, p. 328).....
303	Bœuf et âne attelés à la même charrette (d'après une photographie).....
303	Moulin à main (d'après une photographie).....
303	Fabrication des chaussures en Égypte (d'après <i>Mission du Caïre</i> , t. V, tombeau de Rekhmara, pl. 14-15).....
303	Carte ethnographique de la Genèse..... à la fin
303	Asie antérieure..... du
303	Égypte et Sinaï..... Volume.











